

en arrière! Ceux-là sont perdus irrévocablement, ils sont pétrifiés du coup, la tête dans le dos.

Nous sommes, du reste, divisés en deux classes distinctes: la classe de ceux qui ont "de la plume," comme dirait Fréchette, et la classe de ceux qui n'ont "pas de plume." La première de ces deux catégories comprend les orateurs profanes et sacrés, les disciples de Thémis et d'Esculape, tous "gens de plume"; c'est la classe dirigeante. Pour en faire partie il faut avoir fait, ou plutôt avoir suivi son cours classique. L'autre catégorie, la plus nombreuse, celle qui comprend les négociants, les industriels, les financiers, les agriculteurs, tous "gens sans plume," qui n'ont pas fait d'études, c'est la classe dirigée.

Tout bon Canadien-Français doit être dans l'une ou l'autre de ces deux catégories. S'il a fait son cours classique, il appartient à la première de droit. Si, pour son malheur, il n'a pas eu le temps ou la patience de le faire; si l'étude approfondie de Cicéron et de Démosthène a paru inutile aux parents pour la carrière à laquelle ils destinaient leur enfant, qui était celle de navigateur, ou d'agriculteur, ou même d'industriel; si même, malgré l'envie qu'ils avaient de faire un curé ou un avocat de leur fils, les moyens ont manqué à ces parents, force a été au petit Baptiste d'effleurer la petite école, trop peu longtemps pour permettre à la plume de pousser. Bon gré mal-gré il lui a fallu entreprendre la lutte de la vie avec le petit bagage de l'école élémentaire, et du "poil aux pattes." C'est la classe des dirigés.

A quoi bon savoir lire, écrire et compter pour faire un journalier, un homme de peine, un manœuvre à la ville ou à la campagne? Un maçon n'a pas besoin de Virgile pour lui montrer à placer une pierre, ni un menuisier d'Aristote pour conduire son outil, c'est évident. Les poésies de Lamartine ne valent pas même quatre sous pour enseigner au marchand de nouveautés à mesurer son indienne; elles sont bonnes tout au plus à donner des distractions aux jeunes commis. Puisque nous sommes destinés à être des politiciens ou des journaliers, des évêques ou des cordonniers, à quoi bon vouloir changer notre système d'éducation?

Est-ce que nos collèges classiques ne donnent pas l'instruction suffisante à la classe dirigeante? Personne ne peut le contester. Est-ce que nos écoles élémentaires ne maintiennent pas dans une ignorance profonde la classe des dirigés? C'est encore admis. Eh bien! alors, voudrait-on bouleverser sans raison notre système d'éducation? Faire ici ce qui se pratique en Angleterre, en France, en Allemagne, aux États-Unis et ailleurs, c'est-à-dire enseigner à la jeunesse d'autres moyens d'existence? Entre le classique et l'ignorant il y a de la marge, c'est vrai; il y a même place pour toute une pléiade de jeunes gens intelligents. Que de travaux à faire, qui demandent des connaissances techniques! Que de mines à exploiter, de chemins de fer à construire, de canaux à creuser, d'édifices à ériger, d'usines à diriger! Des ponts, des chaussées, des chemins de fer électriques, des télégraphes, des téléphones, des distilleries, des brasseries, des savonneries, des fabriques de tissus, des hauts-fourneaux, des usines à gaz, des aqueducs, des appareils de chauffage, des machines à vapeur, des moteurs électriques, et une infinité d'autres travaux qui demandent des notions de physique, de chimie, de mathématiques, tant pour l'ouvrier que pour le contre-maître ou le chef. Ces industries sont bien connues dans le pays: beaucoup de Canadiens y trouvent de l'emploi. Quelle position y occupent-ils? Celle de

manœuvres, à peu d'exceptions près. Pourquoi?... Chut!

Par qui sont occupées les autres positions? Par des jeunes gens qui ont reçu leur instruction ailleurs.

Pourtant notre système d'éducation est parfait. Cinq grands convois de chemin de fer viennent de porter à Chicago, à grands frais, des caisses de cahiers d'école qui vont prouver au monde entier, de par la mémoire du grand Christophe Colomb, ce que savent faire les maîtres et les maîtresses d'école de la province de Québec.

Après cela, que ceux qui ne seront pas satisfaits s'en aillent ailleurs! Il y a déjà un million de Canadiens aux États-Unis: que les autres les suivent s'ils ne veulent pas qu'il leur pousse de la plume aux mains ou du poil aux pattes!

Pour croire qu'il y a la moindre lacune dans notre système d'éducation, JAMAIS!

Pourtant, si, après réflexion faite, il s'y trouvait une lacune, nous pourrions peut-être en considérer l'importance, puis en rechercher la cause, et par là arriver au moyen d'y porter remède.

C'est entre nous, bien entendu, monsieur le rédacteur.

JEAN-BAPTISTE.

DANS LE MONDE DES ESPRITS.

L'orthodoxe rédacteur de la *Vérité* accuse l'*Opinion Publique* d'hérésie. Et pourquoi? Parce qu'elle a donné, sous la rubrique: *Dans le monde des esprits*, quelques aperçus sur la doctrine spirite. J'ai eu soin, au début, de prévenir les lecteurs de l'*Opinion Publique* que je n'endossais pas du tout les théories exposées par mon ami et collaborateur, M. d'Outretombe.

Le spiritisme est une question qui passionne la plupart des personnes qui ne sont pas des éteignoirs. C'est, par conséquent, une question que la presse peut discuter à sa guise et même, à la rigueur, sans autorisation préalable du roi des pédants. Personne n'a jamais nié l'intérêt qui s'attache à cette branche de la science, et je ne sache pas que l'Église ait jamais défendu d'étudier et de s'instruire. Peut-être M. Tardivel l'a-t-il défendu, lui; mais le pape, dans sa négligence, n'a pas encore ratifié la décision de son *alter ego*. Dans tous les collèges de France, comme dans tous les petits séminaires, les jeunes gens parvenus à la classe de philosophie font une étude aussi complète que possible des différents systèmes philosophiques énoncés jusqu'aujourd'hui. Est-ce à dire que les professeurs endossent les idées de chacun de ces philosophes? Pas que je sache. Ils se bornent à indiquer les points saillants des doctrines diverses, le côté fort et le côté faible; puis ils formulent leur appréciation. Le spiritisme fait partie du programme, et les jeunes gens qui l'ont étudié n'ont pas, jusqu'à ce jour, été excommuniés. Il est vrai qu'ils ne relèvent pas de M. Tardivel...

Que me reproche donc ce Don Quichotte du journalisme, qui part en guerre à propos de tout et de rien? Afin de satisfaire à la demande d'un de nos lecteurs, j'ai prié une personne capable d'expliquer la provenance de phénomènes que l'on qualifie généralement d'impossibles. Pour comprendre ces explications, il fallait bien savoir sur quoi elles sont basées. C'est ce que M. d'Outretombe s'est efforcé de montrer. Il a fait un court exposé de la doctrine spirite, mais sans la préconiser. Plusieurs lecteurs m'ont écrit spontanément pour me